

LE BENITIER ROMAN DE GREZIEU LA VARENNE



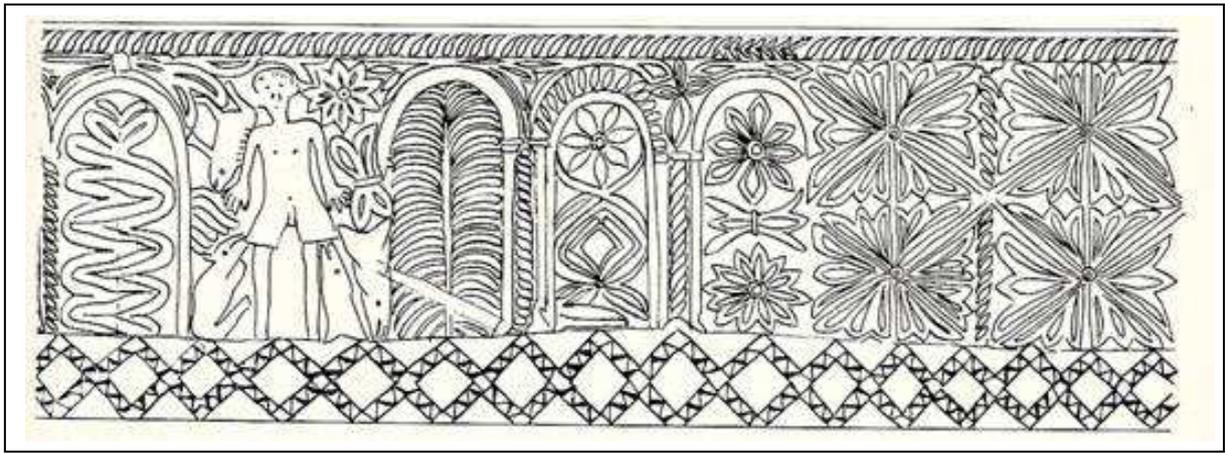
Notre église est riche également d'un important et rare témoin de la sculpture romane lyonnaise, une vasque de pierre, jusqu'à il y a peu utilisée comme bénitier et qui a pu être à l'origine fonts baptismaux. Venue de l'ancienne église romane détruite en 1870 elle se trouve actuellement à l'entrée du chœur, montée sur une colonne de marbre faite au XIXe siècle.

L'accord est actuellement fait pour une datation des premières décennies du XIe siècle. On ne sait sur quel avis repose la mention "IXe siècle" gravée au bas de la colonne il y a une quarantaine d'années.

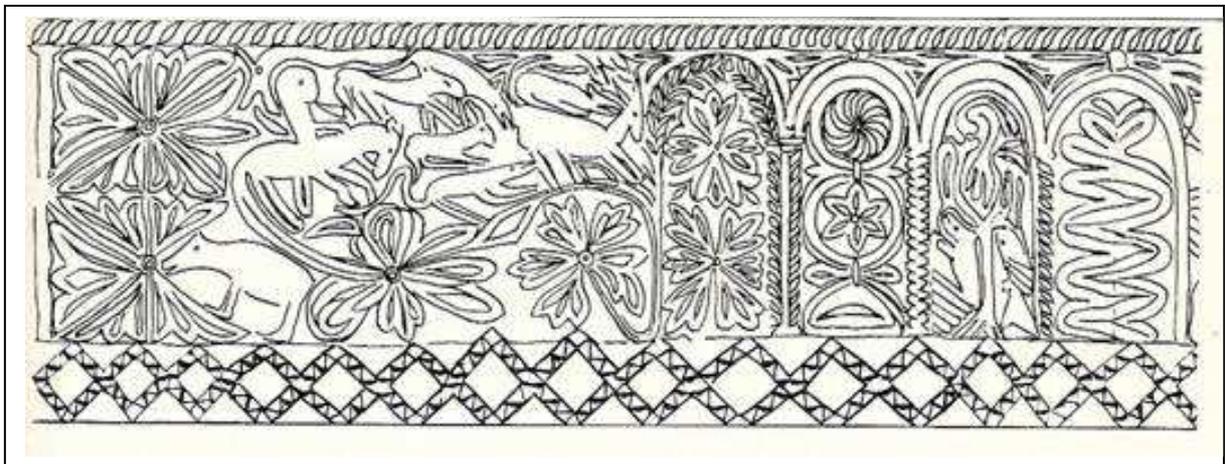
Les sculptures recouvrent la totalité du pourtour de la cuve : un cordon sur le bord supérieur, une frise de losanges plus ou moins réguliers en bas et entre les deux des motifs géométriques ou floraux pour les uns sous des arcades en plein cintre ainsi deux personnages et divers animaux.

L'interprétation de la plupart de motifs n'est pas assurée. Il est possible par contre de reconnaître la représentation de deux scènes distinctes. La première est centrée sur un homme nu, les bras étendus, les mains largement ouvertes, des animaux, des poissons, plaqués contre son corps et un papillon près de sa tête ; c'est Adam qui vient d'être créé recouvrant de ses bras les animaux. De part et d'autre un arbre et un ruban replié évoquant le Serpent figurent le Paradis terrestre. A l'opposé la seconde scène est plus facilement identifiable, c'est une chasse au cerf.

La comparaison avec d'autres images de l'iconographie chrétienne, l'étude des textes, qui accompagnent certaines enluminures, venus des Ecritures et de leur commentaire par les Pères de l'Eglise, permettent une interprétation. Nous avons à faire en premier lieu à Adam fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, qui domine les animaux, alors tous en paix ; c'est l'homme dans sa gloire.



La chasse de son côté montre l'homme et les animaux entremêlés dans une même violence ; c'est une image de l'homme déchu qui ne règne plus sur les animaux mais leur est devenu semblable.



Extrait du Préinventaire des monuments historique du Rhône, Grézieu la Varenne n° 15, 1987

Des images tout à fait semblables à notre Adam se voient sur les copies qui ont pu être faite d'un manuscrit enluminé de la fin du XIIe siècle aujourd'hui perdu, l' Hortus deliciarum , le Jardin des délices. Une place importante y est faite à l'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, régnant sur les animaux, développement de la création de l'homme selon le premier récit de la Genèse. La fin du psaume 8 exprime la même idée.



Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre". Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il le créa. Gn 1,26-27

Tu en as presque fait un dieu : tu le couronnes de gloire et d'éclat ; tu le fais régner sur l'œuvre de tes mains ; tu as tout mis sous ses pieds : tout bétail, gros ou petit, et même les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, tout ce qui court les sentiers des mers. Ps 8,6-9

C'est ainsi que Dieu a créé l'homme, pour qu'il règne sur toute la Création, tel était l'homme avant la faute.

Quand l'homme a désobéi, non seulement il a perdu sa ressemblance à Dieu et la domination qu'il exerçait sur les animaux, mais il est devenu semblable aux bêtes sans raison. C'est ce que dit le psaume 48 dans la version de la Vulgate, celle qui était lue au moyen âge :

L'homme, placé dans l'honneur n'a pas compris ; il s'est mis au rang des bêtes sans raison et leur est devenu semblable. Ps 48,13.21

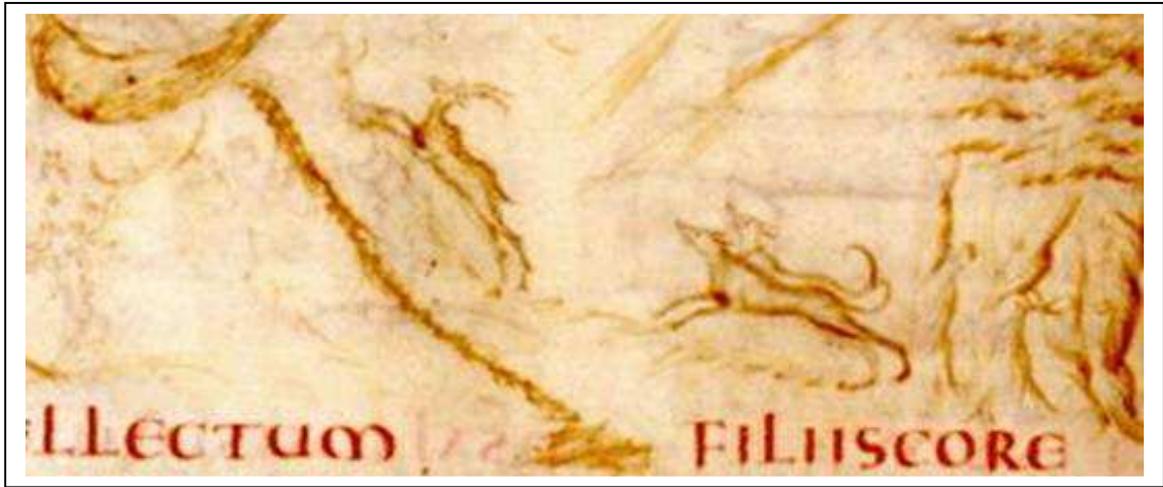
Dans le commentaire qu'il fait de ce psaume saint Augustin précise que l'homme placé dans l'honneur, c'est celui dont parle le psaume 8, couronné de gloire et d'éclat. Celui qui n'a pas compris, c'est Adam qui n'a pas obéi.

Lorsque Adam régnait sur les animaux, il n'y avait aucune violence. Les uns et les autres avaient pour nourriture, l'herbe et les fruits des arbres (Gn 1,29-30). Après la faute la violence s'installa. Cela est illustré dans l' Hortus deliciarum par des monstres faits de l'assemblage de parties de corps d'homme et de divers animaux qui toutes frappent, mordent, griffent, menacent... Ils sont interprétés comme le symbole de l'homme déchu. A côté d'eux se trouve une nouvelle représentation de l'homme nu, debout, les bras écartés, tel qu'il est sculpté à Grézieu, celui qui régnait sur les animaux.

A Grézieu c'est une chasse où homme, cheval, chiens, poursuivent un cerf qui manifeste cette violence dans laquelle l'homme se mêle aux animaux qu'il menait autrefois dans la paix.

Au milieu du IXe siècle, près de Reims, on illustre par un cerf fuyant devant des chiens le psaume 41. Dans ce psaume le cerf est image de l'âme du psalmiste qui cherche Dieu (Ps 41,2). Quelques versets plus loin ce même psalmiste se lamente, "pressé par l'ennemi", "meurtri jusqu'aux os" (10.11). Le cerf était

encore, dans les premiers siècles chrétiens, image de l'âme courant vers le baptême ; il était ainsi parfois représenté sur des baptistères.



Psautier d'Utrecht, f° 24v

On peut se demander si à Grézieu, sur des fonts baptismaux (ou sur un bénitier, peu importe, l'eau bénite évoquant l'eau du baptême), le cerf pourchassé n'est pas parent de celui de cette enluminure, fuyant vers Dieu la violence qu'il a lui-même déclenchée, ici évocation du Salut par le baptême.

P. T